

ateliers de géographie

la médiation de l'objet

Sandrine LEROU

professeur d'histoire-géographie

Collège « Travail », Bagnolet, Seine-Saint Denis

à Adrien F., un de mes élèves

à Monsieur Georges GRELOU, un de mes professeurs de géographie à l'Université

La troisième dimension

Mon idée d'atelier de géographie est née de la convergence de plusieurs expériences : j'ai toujours constaté combien les élèves appréciaient les cours lors desquels j'apportais des objets.

La première fois, j'avais apporté une pierre taillée préhistorique, une véritable, prêtée par un archéologue de mes amis. Or, à chaque fois qu'un élève la tenait dans la main, les questions fusai : « C'est si vieux ? Mais comment ils faisaient ? ». Je devais répéter et retracer presque pour chaque élève les grands traits de la leçon, comme si les cours prenaient enfin tout leur sens devant cet objet si ancien.

Aussi, forte de cette expérience, à la fin d'un cycle de leçons autour d'un même thème, je rassemblais toutes les tables en une seule sur laquelle j'exposais divers types de documents : beaux livres, reproductions exactes de pièces de monnaies ou de sceaux pour l'histoire médiévale, etc... et surtout des albums rassemblant photos et cartes postales, avec explications et titres, collection constituée au hasard d'envois et de visites d'écomusées, par exemple, ou des objets dénichés dans les vide-grenier. En effet, les cartes postales peuvent souvent être un bon moyen de présenter les choses, et très facilement transportables dans de simples albums en plastique, classés par thèmes. Et comme on ne peut toujours conduire les élèves dans les musées, les objets en trois dimensions sont ainsi entrés peu à peu dans mes classes ; dans ce monde des écrans de télévision ou d'ordinateur, dans ce monde des écrans plats, la troisième dimension gagne en importance.

Le départ en voyage !

En géographie, j'en avais assez de faire mes démonstrations à partir d'une seule mappemonde. Je devais me contenter de faire tourner l'objet loin des élèves, sans qu'ils puissent le faire eux-mêmes, comme si je manipulais une marionnette qu'ils ne pouvaient voir avec précision. Un ballon aurait suffi. En effet, chaque professeur de géographie se retrouve souvent avec une seule mappemonde sur son bureau. Au mois de juin, un de mes élèves qui était en sixième à l'époque et venait de déménager, m'a offert sa vieille et grande mappemonde dont sa maman voulait qu'il s'en débarrasse ; en me la donnant, il m'a expliqué qu'il pensait que son professeur de géographie « *saurait bien en faire quelque chose pour ses classes...* ».

Ça a été le déclic.

À partir de cette année, chaque heure de géographie est un « atelier de géographie » : les élèves sont groupés par quatre autour d'une table, avec une mappemonde posée au centre de la table. J'emprunte celles de mes collègues et complète avec les miennes, celle d'Adrien et d'autres dénichées dans des vide-grenier. Sur les tables sont installés également des atlas, dénichés encore une fois dans les vide-grenier et récupérés un peu partout. J'ai pris également l'habitude de transformer le plus possible la salle en « salle de géographie », accrochant des cartes murales sur le tableau, ou sur les tableaux, étalant sur les tables qui restent une carte en relief, quelques cartes au 1/25000ème, des posters, des fiches récoltées, etc. Un jour, un de mes élèves a pris sa chaise et l'a installée devant la grande carte murale afin de remplir sa propre carte, puis trois autres élèves ont également pris leur chaise et ont fait de même : ça a été un moment assez fort pour moi.

La Terre est ronde !

La première leçon en sixième a été l'une des plus savoureuses. Chacun avait devant lui une photocopie représentant trois mappemondes avec des projections différentes, aucune ne correspondant à nos habitudes : la première centrée sur l'Arctique, la deuxième sur l'Océan Indien et la troisième sur l'Océan Pacifique. A chaque fois, il leur fallait placer quatre pays différents et trois océans.

Au départ, beaucoup d'entre eux, déstabilisés, sont venus me voir pour me montrer leur feuille en me disant que j'avais dû me tromper et « *mal couper mes photocopies* » : en effet, la carte qui représentait l'Amérique vers l'est et la Chine vers l'ouest était étrange. Donc je suis allée voir chaque groupe afin de les aider à résoudre ce problème en m'appuyant sur la mappemonde proche de chacun d'entre eux cette fois,

posant leur feuille sur la mappemonde pour leur faire constater que la terre était ronde et que leur feuille de papier était plate, d'où les diverses projections. Ainsi pour aller de Los Angeles à Shanghai, plus besoin de traverser l'Europe ! La Terre était donc ronde et cela avait mille conséquences !

J'avais devant moi de nouveaux Christophe Colomb ! Nous avons pu également regarder comment un pays se pense dans l'espace.

Les timbres

Dans une leçon suivante sur les Etats et les nations, ainsi que pour les classes de cinquième, j'ai apporté des timbres oblitérés de pays différents. Là encore, mon goût de collectionneuse a été très utile. Je leur ai donné trois cartes à diverses échelles : deux de planisphères avec deux projections différentes, et j'ai commencé par offrir à chacun un timbre. Il fallait l'analyser (portrait, langue, etc.) afin de trouver le pays, colorier sur la carte le pays concerné et trouver un moyen de coller le timbre proprement sur la carte, ou au-delà dans le cahier, et de le relier au pays concerné.

Ça a été un véritable raz-de-marée autour de moi et de ma boîte magique : c'était à qui en trouvait le plus. J'ai pu même, enfin, m'adapter aux difficultés et aux prouesses de chacun de manière personnalisée : pour les plus forts je compliquais en leur proposant des timbres difficiles (de petits pays peu connus ou à l'alphabet étrange), pour ceux qui ont plus de mal je donnais d'abord les pays plus faciles à trouver, pour compliquer ensuite.

Les questions se construisaient : quel est le seul timbre sur lequel le pays n'est pas nommé ? Pourquoi la tête de la reine d'Angleterre est sur les timbres d'autres pays que le Royaume Uni ? Pourquoi le texte trouvé sur les timbres de beaucoup de pays est-il en français ?

La recherche se précisait, certains s'entraidaient, tournaient la mappemonde, regardaient le timbre du voisin. D'autres sont partis avec le timbre de leur pays d'origine collé sur leur carnet de correspondance, d'autres m'ont proposé d'en apporter, d'autres encore ont voulu continuer.

L'année prochaine, peut-être adapterai-je un peu les choses en plaçant par exemple une boîte avec quelques timbres choisis pour chacune des tables, qu'il leur faudra trier, en développant les recherches à partir des timbres, sur les alphabets ou les drapeaux, en donnant enfin une dimension historique à tout cela : les timbres de l'ancienne RDA et RFA, des anciennes colonies, des nouveaux pays issus de l'ex-URSS, etc.

Bien sûr, parfois il n'est pas facile d'avoir la salle, ou même de trouver des paquets de timbres oblitérés pas chers dans les vide-grenier ; on peut également trouver des reproductions sur Internet et les imprimer, ou scanner des ensembles constitués et le simprimer en couleur.

Ces ateliers sont toujours des moments forts. Parfois, j'ai l'impression que la salle va se détacher du reste du bâtiment et s'envoler afin de nous permettre de mieux voyager. Tout cela avec quelques timbres et surtout quelques mappemondes que chaque élève peut toucher et faire tourner, c'est simplement magique.

Sandrine LEROU

(ce texte a paru en mai 2006 dans le n° 58 de «*Liaisons Second Degré*»
bulletin de liaison de l'I.C.E.M. Second Degré)

[Même au second Degré il est possible de faire de la pédagogie Freinet. Ce numéro 58 de «L.S.D.» montre que l'on peut changer les choses dans sa classe par petites touches. Ouvrir des brèches, c'est faire bouger la structure traditionnelle de la classe en valorisant l'expression personnelle et en mettant en place des techniques d'individualisation du travail. Cela nécessite donc que la classe soit un lieu coopératif, ce qui ne se fait pas en un jour. L'objectif de ce numéro est de donner des exemples précis de techniques et d'outils qui «marchent» et permettent de changer sa pratique.]

